


# JULIEN TASSIN

INTERVIEW PAR  
**CAMILLE-ALBAN SPRENG**  
BRUXELLES, MAI 2019



JULIEN TASSIN SE PRODUIRA EN TRIO AVEC NICOLAS THYS ET DRÉ PALLEMAERTS LE 31 AOÛT  
À L'OCCASION DE NOTRE FÊTE DE LA RENTRÉE AU VIAVIA  PAGE 9  
ET EN SOLO À BOZAR LE 29 SEPTEMBRE EN MATINÉE POUR LA SORTIE DE SON ALBUM "MOMENTUM".

> [www.julien-tassin.com](http://www.julien-tassin.com)

**NOM** Tassin

**PRÉNOM** Julien

**NAISSANCE** 1982

**INSTRUMENTS** Guitare

**FORMATION**

Conservatoire Royal de Bruxelles

**GROUPES ACTUELS**

Julien Tassin Trio, Julien Tassin Solo,  
run SOFA, Ananke, Pipol

**A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ E.A. AVEC**

Nicolas Thys, Dré Pallemerts, Daniel  
Romeo, Manuel Hermia, Eric Legnini, Jeroen  
Van Herzeele, Lieven Venken, Stéphane  
Belmondo, Arnaud Renaville, Pierrick Pedron,  
Lorenzo Di Maio, Antoine Pierre, Igor  
Gehenot, Teun Verbruggen...

**DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE**

En tant que leader ou co-leader :

Julien Tassin Solo "**Momentum**"

(A paraître, Hypnote Records, Septembre  
2019)

run SOFA "**The Joy Of Missing Out**"

(Jaune Orange, EP, Avril 2019)

Julien Tassin Trio "**Sweet Tension**"

(Igloo Records, Septembre 2018)

run SOFA "**Say.**"

(La Base, Janvier 2018)

run SOFA "**Shenanigans**"

(La Base, Avril 2016)

Zero Tolerance For Silence "**The Fall**"

(La Base, Février 2015)

En tant que participant :

Daniel Romeo "**The black days sessions**"

(No turning back, Décembre 2017)

Panam Panic "**Panam Panic**"

(Musicast, Septembre 2010)

# J'aime le brut avec de la finesse.

**Bonjour Julien. L'an passé, tu as sorti chez Igloo un album intitulé "Sweet Tension". Peux-tu nous parler du projet ?**

Je l'ai enregistré en trio avec Dré Pallemaerts et Nic Thys. Il est très influencé par la région de Charleroi d'où je viens. C'est une région post-industrielle et beaucoup de titres font référence à ça. Il est également très marqué par le blues, même s'il y a aussi beaucoup d'influences jazz. Comme c'est mon premier album, il résume un peu le parcours que j'ai fait jusqu'ici. C'est le concentré de toutes les influences que j'avais à ce moment-là. Puis, en tournant avec le trio, on a développé notre interaction et les morceaux se sont ouverts de plus en plus. Aujourd'hui, la musique qui se passe en live est très différente de celle du disque.

**Comment s'est passée la rencontre avec Nic et Dré ?**

A la base, le projet est né au Sounds. Sergio m'avait laissé l'opportunité de jouer chaque semaine pendant toute une période et j'ai pu essayer différentes formules avec différents musiciens. Dré et Nic, je les ai rencontrés lors d'une création de Daniel Romeo au Théâtre National. C'était un projet énorme avec plusieurs batteurs et bassistes. A un moment du concert, on s'est retrouvé à jouer en trio. J'ai adoré ce moment et je me suis dit qu'il fallait que je fasse un groupe avec eux. Je les ai appelés, on a fait quelques gigs très espacés dans le temps et puis j'ai décidé de faire l'album.

**Et pourquoi as-tu choisi le titre "Sweet Tension" ?**

En fait, c'est le nom du dernier titre de l'album. Il est en solo et il résume bien l'esprit du disque. "Sweet Tension", c'est un peu une opposition. C'est très à l'image de mon jeu et de ma musique. On est toujours entre le dur et le *soft*, le lyrisme et le *rough*. J'aime bien le brut avec de la finesse. Au niveau de la forme, il y a des influences blues rock, mais au niveau du fond c'est plus que ça.

**Quelque chose qui m'a frappé en écoutant ton album, c'est le mélange des influences. Il y a un côté chanson, même s'il n'y a pas de textes, un côté blues évidemment et puis tous les aspects plus bruitistes. Tout est très lisible et il y a une espèce de symbiose. Les moments bruitistes sont très tendus mais tout passe simplement car tu les amènes de manière à ce que l'auditeur puisse les recevoir.**

C'est aussi parce que j'aime beaucoup les mélodies et les chansons. Je suis très influencé par les groupes de rock où la mélodie est super forte. Et dans le jazz, ce qui me plaît le plus chez les solistes, c'est quand ils jouent des mélodies et pas juste une succession de plans. Je tends vers ça dans l'écriture et l'improvisation. J'essaie d'avoir quelque chose de mélodique même s'il y a parfois de la dureté. Mais cette dureté n'est pas un prétexte, elle sert le propos.

# Si un morceau ne sort pas de manière limpide, souvent je ne le garde pas.

## **Quels sont les artistes qui t'ont influencé le plus pour l'écriture des morceaux ?**

Pour cet album en particulier, je pense que ce sont les influences que j'ai eu le temps de digérer. Cela va de John Lee Hooker, à Jimi Hendrix, en passant par Monk ou encore Chet Baker. Sa manière super claire d'improviser m'a beaucoup influencé. Et puis des musiciens plus récents comme les guitaristes Marc Ribot ou Jakob Bro.

## **Il y a aussi un titre qui s'appelle "George Harrison"...**

Oui, les Beatles, d'office. C'était important pour le premier album de leur rendre hommage. C'est un vieil amour. J'y reviens de temps en temps, mais je les ai écoutés énormément avant de découvrir les autres groupes de rock. C'est la base et au niveau de la composition c'est super limpide. C'est ça qui me parle le plus. Et lorsque j'écris, si un morceau ne sort pas de manière limpide, souvent je ne le garde pas.

## **Ça sort d'un trait, ce n'est pas quelque chose que tu travailles ?**

Non, c'est rare que je creuse, où alors, je laisse reposer vraiment très longtemps et puis j'y reviens et j'ai une nouvelle idée pour la suite. Mais par exemple, pour "George Harrison", c'est une mélodie que j'avais en tête dans le tram. Ça me trottait, et puis je l'ai enregistrée et c'était fait.

## **Et ça sonne très Beatles.**

Oui, le titre m'a paru évident. J'avais regardé un documentaire sur George Harrison. Son rapport à la vie et à la musique me fascine. Il avait l'air très posé mais il se battait sans arrêt avec ses démons. C'est le feu à l'intérieur. Je me reconnais vraiment là-dedans. Son jeu est très fragile mais aussi unique. Pour moi, c'est un guitariste qu'on ne cite pas assez. Il a vraiment une approche particulière de la guitare au niveau du son et du toucher.

## **Tu as grandi à Charleroi. Comment grandir dans ce cadre-là a influencé ta musique ?**

C'est peut-être cliché de dire ça, mais je pense que c'est la réalité. Quand on vient d'un milieu post-industriel, on a une vision différente de celle qu'on a quand on vient d'un milieu plus "lisse". D'office cela marque la musique que l'on fait et celle qui nous attire. Il y avait à Charleroi une grande culture du blues à l'époque. Avant de me tourner vers le jazz, pendant 10-12 ans je n'ai joué que ça. Il y avait une scène et des jams où j'allais souvent jouer. J'avais 12-13 ans et j'y ai rencontré plein de musiciens qui m'ont aidé et poussé. Je pense que ça a forgé la base de mon jeu et de mon toucher. Le reste, c'est le vocabulaire qui s'est élargi avec les influences. Donc, oui, je pense qu'on est super influencé par l'endroit d'où l'on vient et les gens qu'on fréquente ou écoute.

# Je pense que l'on a un son sans concession.

## **Il y avait d'autres types de scènes à Charleroi ?**

C'était surtout blues et blues-rock. Et assez *old-school*. Même encore aujourd'hui, il y a très peu de groupes innovants qui viennent de Charleroi. Mais je pense que ça va changer. Il y a des artistes qui émergent et qui proposent quelque chose d'assez unique. Je pense et j'espère que cela va devenir un lieu incontournable, culturellement parlant. Il y a déjà pas mal de musiques avant-gardistes et underground. Il y a des lieux comme le Vecteur et le Ruckerill qui n'existaient pas à mon époque avec une scène qui en émerge. Il y a beaucoup de gens qui sont intéressés et qui y vont juste pour prendre la *vibe*. Ils vont sur les terrils ou visiter le site du Ruckerill qui est une énorme usine abandonnée. Au-delà de la curiosité touristique, il y a surtout une inspiration à y trouver car c'est un endroit qui a une âme et histoire très chargée. Il y a les mines, il y a beaucoup de gens qui sont morts là-bas. Quand un endroit a connu quelque chose de fort, cela reste. Que ce soit dans le bien ou le mal, c'est imprégné. Et je pense que cela transparait dans ce qui se passe artistiquement.

## **Est-ce que tu peux nous parler de tes autres projets ?**

J'ai un groupe avec mon cousin au chant qui s'intitule "run SOFA". Cela fait cinq ans que l'on travaille ensemble. On est allé de quelque chose de super expérimental à une pop indie un peu bizarre et hybride. Et aujourd'hui, on a trouvé notre voie qui

est plus du côté du punk-rap. Dans ce que je te disais sur Charleroi et le côté un peu unique, je pense que l'on a un son qui est spécial et sans concession. C'est aussi une des grosses caractéristiques de la ville. C'est un projet dont je suis super fier et que je veux défendre autant que mes autres groupes parce qu'on a un propos qui se retrouve dans la musique et les textes. C'est un groupe qu'on *lead* à deux et qui m'inspire énormément pour mes autres projets. Mon cousin est très curieux et on se fait découvrir des choses mutuellement. On s'envoie de la musique presque tous les jours et de tous les styles. Cela m'influence aussi pour la confection de ma musique jazz. Cela m'ouvre les oreilles pour mon trio et ça fait tomber beaucoup de barrières.

## **Vous avez de l'actualité pour le moment ?**

On vient de sortir un EP intitulé "The Joy of Missing Out". On va jouer dans un festival à Zagreb où on partagera l'affiche avec The Cure. C'est assez incroyable. On va aussi jouer à Vilnius en septembre. On a fait la sortie de l'EP aux Nuits du Botanique. C'est génial parce qu'ils croient au projet et nous soutiennent. Je pense qu'on n'a pas mal de dates qui vont arriver.

## **Et quelle est votre formule en live ?**

Au départ, on était quatre musiciens. Maintenant nous sommes à trois avec un batteur. On s'est rendu compte qu'un bassiste n'était plus nécessaire avec la musique qu'on écrit pour le moment. Les lignes de basse sont très minimalistes. Et le batteur

# J'ai eu envie de sortir de la perception que les gens peuvent avoir de ma musique.

lance des boucles programmées. Globalement, c'est une musique qui est dense mais en même temps minimaliste.

## **Vous allez enregistrer un album ?**

Pas tout de suite. On a déjà enregistré un disque. L'EP en est la continuité. Je pense qu'on va se laisser le temps de tourner et de s'inspirer pour aller plus loin pour le prochain album.

## **Tu as aussi un projet solo.**

Oui, et je sortirai l'album en septembre. Il s'intitule "Momentum". C'est en tournant avec mon trio que j'ai eu envie d'aller ailleurs et de sortir de la perception que les gens peuvent avoir de ma musique. Beaucoup de gens l'ont perçue comme du blues instrumental, mais ce n'est pas que ça. En ouvrant cette musique avec le trio, ça m'a inspiré plein de choses. J'ai écrit cet album solo en trois-quatre mois et je l'ai enregistré directement. D'où le titre. C'est aussi très influencé par mes premières amours classiques. Il y a beaucoup de techniques classiques, c'est très écrit avec des morceaux en plusieurs mouvements. Je voulais faire la synthèse de ces influences, mais cela reste électrique.

## **Quel est l'avantage au niveau du jeu d'être en solo plutôt qu'en trio ?**

En trio, il y a plus d'inconnues, ce qui est super excitant. En solo, tu as le contrôle total sur ce qui se passe. Tu peux proposer tout ce qui te passe par la tête, non pas que je ne puisse pas le faire en trio mais le

contrôle est différent. Par exemple, il y a un morceau qui s'appelle "Four sides" qui dure dix minutes avec quatre thèmes en un. C'est le genre de choses que je n'aurais pas été capable de faire en trio sur le premier album. Mais grâce à cet album solo, je pense que ce sera possible pour le prochain disque du trio. Je le vois comme un pont entre mon premier album en trio et le suivant. Je sens qu'il y aura de longs morceaux avec plusieurs phases, un peu comme des suites. La musique prendra beaucoup plus le temps, sera sans doute moins marquée par le côté terre-à-terre que le blues peut avoir. Ce sera toujours présent mais de manière plus aérienne.

## **Tu as une date de sortie du disque solo ?**

Ce sera le 29 septembre à Bozar dans la salle Henry LeBoeuf. C'est super. C'est dans la programmation Bozar Next Generation du dimanche matin. En général, ce sont des groupes classiques qui y jouent mais je suis content d'être programmé dans ce cadre-là car pour moi cela a tout son sens.

## **C'est important pour toi de casser les barrières stylistiques ?**

Oui, et c'est vraiment une opportunité pour le faire. Je pense que les personnes qui aiment le classique pourraient rentrer dans cette musique. C'est très influencé par la musique classique mais il y a aussi le côté électrique de la guitare et des inflexions blues. Je pense que c'est une musique avec laquelle tu peux te poser pour écouter et partir en trip.



© Olivier Lestoquoit

# Le vocabulaire s'est élargi avec les influences.

## **Tu utilises des effets ?**

Non, si ce n'est pour salir très légèrement le son. C'est très brut avec très peu de *reverb*. Je voulais que l'on ait le son de guitare dans la face. Dans mon premier album, il y a pas mal d'effets : des delays, whammy... J'y reste attaché et dans "run SOFA" j'utilise ça énormément, mais là, j'avais envie de m'exprimer avec un son plus brut. J'ai aussi changé de guitare. C'est une demi-caisse qui a un vibrato, ce qui permet de faire d'autres types d'effets, plus organiques.

## **Quel est ton disque de chevet pour le moment ?**

Pour le moment, c'est "Hyperchromatica", un disque du compositeur Kyle Gann. On ne peut pas vraiment parler de disque de chevet, car je l'ai seulement découvert il y a quelques jours, mais je l'écoute en boucle. Attends, je vais te le faire écouter. C'est un disque de piano, post-minimaliste. C'est une musique avec beaucoup d'ostinatos. Le piano est un peu faux. Je pense que tout est écrit mais cela sonne super organique et cela va me chercher très loin.

## **J'entends que c'est microtonal.**

C'est tout nouveau pour moi. C'est quoi au juste ?

## **La gamme n'est pas divisée en douze parties égales. Le ton peut être divisé en plusieurs parties. Le piano est préparé et accordé pour pouvoir jouer en microtonal.**

Quand j'ai découvert ça, ça m'a complètement pris. C'est un double album, 2h30 de trip.

## **Ça te donne envie de faire des accordages différents pour la guitare ?**

Ça me donne envie d'aller vers quelque chose de peut-être plus expérimental. Mais je ne me sens pas prêt à faire du pur expérimental ou du free. En tout cas, ça m'inspire dans les accords et les harmonies qui sont complètement inconnues pour moi. C'est ce que je cherche. Un autre musicien qui m'a marqué récemment, c'est le guitariste Marc Ribot. Je le connaissais déjà, mais je l'ai vraiment découvert lors d'un concert en solo au Senghor l'an passé. Il joue des mélodies, même parfois naïves, mais qu'il ouvre sans aucune limite. J'écoute aussi beaucoup Eiko Ishibashi. C'est une artiste japonaise active dans la pop. C'est très particulier. Elle chante, joue de la flûte, du piano... Elle a fait un album en duo avec le bassiste Darin Grey que j'écoute souvent. Le disque est produit par Jim O'Rourke. Un compositeur que j'aime beaucoup. C'est de la musique improvisée mais dans laquelle tu peux entendre des mélodies. J'ai découvert Darin Grey lors d'un enregistrement live avec Loren Connors, un guitariste qui a enregistré de nombreux albums en solo. C'est la musique dans sa plus simple expression. Tu n'entends pas de mélodies ou d'harmonie, mais plutôt des ambiances. C'est presque impressionniste.